

UN HERMÉTISME MAÇONNIQUE

LA FRANC-MAÇONNERIE EGYPTIENNE

" Il comprit que celui qui lui donnait ces conseils, ne se souciait pas de redresser sa vie, tout en s'enorgueillissant de son initiation. Il le corrigeait et lui enseignait que pour ceux qui, même sans avoir été initiés, avaient connu une vie qui méritait l'initiation, les dieux gardaient intactes les récompenses ; mais que les méchants ne gagnaient rien à avoir pénétré à l'intérieur des enceintes sacrées. N'est-ce pas ce que proclame l'hierophante ? Car il interdit l'initiation à ceux qui n'ont pas la main pure et qu'il ne faut pas initier. "

(Julien - Discours, VII, 239b-c)

1- L'HERMÉTISME

L'hermétisme est présent à plus d'un titre dans notre tradition maçonnique et il convient de ne pas le confondre avec l'ésotérisme. Il s'agit d'un courant de la tradition occidentale ou méditerranéenne qui s'est développée à partir des civilisations égyptiennes, grecques, latines, et byzantines, avant de revoir le jour au cours de la renaissance italienne dans le milieu florentin. Comme l'écrit Françoise Bonardel dans l'introduction de son ouvrage " L'hermétisme " : " Parler de la tradition hermétique, c'est donc désigner un courant de pensée mythiquement et historiquement fondé sur les Hermetica (textes hermétiques) et plus particulièrement sur la fameuse Table d'Emeraude. [...] Autonome par rapport au Christianisme, indépendant à l'égard des sociétés initiatiques constituées, l'Hermétisme aurait en fait rassemblé au cours des siècles de l'histoire occidentale, une famille d'esprits avant tout désireux de " travailler " au dépassement de toutes les formes de dualisme ; il serait caractérisé par un certain type de sensibilité, susceptible par sa plasticité même, d'accueillir des voies de réalisation spirituelle différentes. "

On le voit, ce qui fonde l'hermétisme et qui en assure la pérennité, c'est un désir d'associer la raison, l'intelligence, l'étude pour le dépassement de soi et l'avancement vers une libre spiritualité non inféodée à une chapelle quelconque, fût-elle initiatique. Cela explique le grand nombre de textes, de corpus philosophiques ou plus exactement hermétistes qui nous sont aujourd'hui accessibles. Nous pouvons trouver plusieurs catégories d'oeuvres. Celles qui sont typiquement hermétistes se trouvent dans le Corpus Hermeticum, un ensemble de traités antérieurs au christianisme

consacrés à l'être et au monde. Se rajoute à cet ensemble des textes plus anciens comme les Oracles Chaldaïques, des oeuvres sur les planètes, les plantes, les mathématiques, la théurgie, l'alchimie, la théologie, etc. Mais il convient d'y rajouter les écrits de la tradition platonicienne à travers les différents courants qui l'ont perpétuée.

L'antiquité connut également ce qu'il est convenu d'appeler les cultes de Mystères. Ils correspondent de très près à ce que nous connaissons en franc-maçonnerie et sont distincts de l'expression et la pratique religieuse courante. Les mystères transmettent une connaissance cachée, ésotérique donc, à un petit nombre d'individus qui ont été sélectionnés pour leurs qualités morales. Ils utilisent des techniques spirituelles et rituelles différentes selon les lieux sacrés qui les perpétuent. Les initiés aux Mystères sont liés par des serments qui les obligent à garder secrètes leurs connaissances et expériences. Il en est de

même pour certaines écoles de la philosophie grecque, platonicienne par exemple. Ainsi Clément d'Alexandrie écrit-il : " Non seulement les Pythagoriciens et Platon cachent la plupart de leurs dogmes, mais les épicuriens eux-mêmes avouent qu'il y a

L'antiquité connut également ce qu'il est convenu d'appeler les cultes de Mystères. Ils transmettent une connaissance cachée, ésotérique donc, à un petit nombre d'individus qui ont été sélectionnés pour leurs qualités morales.

chez eux des secrets et qu'ils ne permettent pas à tout le monde de manier les livres où ils sont exposés. D'autre part encore, suivant les stoïciens, Zénon écrivit certains traités qu'ils ne donnent pas facilement à lire à leurs disciples. " (Stromates, V, 9) De même Jamblique écrit : " Les plus importants et les plus compréhensifs des dogmes admis par leur école, les pythagoriciens les gardaient toujours en eux-mêmes, observant un mutisme parfait pour ne pas les dévoiler aux exotériques, et les transmettant sans l'aide de l'écriture, comme des mystères divins, à la mémoire de ceux qui devaient leur succéder. " (Vie de Pythagore) Proclus affirme que " Platon se servit de noms mathématiques comme de voiles recouvrant la vérité des choses ; de même que les théologiens se servent de mythes, de même que les pythagoriciens se servaient de symboles. " (Commentaires sur le Timée, 36b) Soulignons encore que les différents Mystères ne sont en rien incompatibles, car il est tout à fait possible d'être initié à l'un ou à l'autre de ceux-ci.

L'hermétisme n'est toutefois pas étranger à l'esprit des Mystères. Il est un enseignement issu du Verbe d'Hermès et consigné dans les livres gravés par lui :

Mircea Eliade note : " A la différence des associations fermées comportant une organisation hiérarchique, des rites initiatiques et la révélation progressive d'une doctrine secrète, l'hermétisme tout comme l'alchimie, implique tout simplement un certain nombre de textes révélés, transmis et interprétés par " un maître " à quelques disciples soigneusement préparés [...] Il ne faut pas perdre de vue que la révélation contenue dans les grands traités du Corpus Hermeticum constitue la gnose suprême,

notamment la science ésotérique assurant le salut ; le simple fait de l'avoir comprise et assimilée équivaut à une " initiation ". "

Une fois de plus et sans entrer dans les détails de tous les ouvrages et maîtres qui constituent ce courant, il est fondamental de remarquer que cette " école " met en avant la philosophie, la raison et l'étude. L'étudiant se doit d'étudier, de réfléchir, d'approfondir les textes de la tradition qui lui sont confiés. Cet apprentissage est certes le fruit d'une longue réflexion solitaire, mais elle peut ne pas se réduire à cela. En effet l'on ne peut pas réellement séparer la tradition hermétiste des courants et écoles philosophiques liés directement ou indirectement au néoplatonisme. Il est clair que l'étude philosophique telle qu'elle est conçue par Platon à la suite de Pythagore, est en étroite relation avec des courants religieux ou des mystères tels que le Pythagorisme ou l'orphisme. Vouloir cloisonner les différents courants serait vain car la parenté de certaines doctrines est évidente. Quoi qu'il en soit, l'hermétisme met plus l'accent sur l'étude philosophique que sur la révélation mystique. Cependant certains courants ou philosophes s'inspirent de ces textes et en dégagent une expérience réellement mystique. C'est le cas par exemple de Proclus et de Plotin. Enfin les écoles de Mystères dont nous reparlerons en détail plus loin, bien que séparées de l'hermétisme, n'en sont pas moins en interaction et loin d'être incompatibles. Les adeptes de l'hermétisme sont bien souvent initiés à différents cultes de mystères sans que cela ne pose de problèmes et l'influence de ceux-ci se retrouve donc dans leurs œuvres. Le voyage et l'apprentissage en Égypte des philosophes grecs en est une illustration bien parlante.

Hermès est celui qui voit et embrasse toute chose. Nous qui sommes noyés dans la multiplicité du monde, aspirons à un recul, à une perspective qui nous permettrait de donner un sens à notre existence et au monde dans lequel nous vivons. C'est ainsi un des objectifs de la quête hermétiste : rechercher et restaurer l'unité qui replace l'homme dans son rôle de médiateur entre les puissances divines et le monde naturel. Cette place retrouvée de l'homme accomplissant l'acte réconciliateur, ouvre la voie de cette tradition et donne naissance à ce que l'on a appelé l'Aurea Catena ou " chaîne d'or " des initiés. La vocation d'Hermès est donc d'être " médiateur, restaurateur ou 'sauveur' de l'ambiguïté légitime et primordiale, père de la récurrence et donateur à la fois du perfectionnement du savoir. "

Comme l'écrit F. Bonardel, " la philosophie hermétique, c'est d'abord le refus de morceler le savoir en régions rivales. C'est d'ailleurs ce qu'en retiendront les différents courants qui ultérieurement se recommanderont d'elle : Illuminisme, chimisme romantique, théosophie attesteront de la permanence d'une voie ésotérique hermétiste de l'Occident. Mais il faut parler d'une rencontre exceptionnelle entre Hermès et l'Esprit renaissant, lui-même épris de réconciliation, d'unification diversifiée, de retour aux origines et de progrès. Rencontre effectuée aux confins du mythe et de l'histoire comme ce fut le cas dans l'Antiquité. "

L'hermétisme semble avoir été une immense tentative de réunir par l'exercice de la raison lucide et de l'amour de la vérité des philosophies éloignées, des fois fondamentalement différentes, savoir scientifique et gnose.

Mais l'hermétisme avait pour ainsi dire disparu lors des premiers siècles. Il fallut attendre l'époque de la renaissance en Italie (dans les années 1460) et la ville de Florence en particulier pour que soit " ressuscitée " cette pensée. Marsile Ficcin

2- LA TRADITION MAÇONNIQUE

installé à la villa Careggi par les soins de Cosme de Medicis traduisit un très grand nombre de textes de cette tradition. Ce nouvel Orphée ouvrit la voie et permit à l'Occident chrétien de découvrir l'esprit de la philosophie antique ainsi que les mystères qui s'étaient jusque là symboliquement assoupis. L'influence des travaux de cette école fut très importante et comme nous allons le voir, très vraisemblablement en relation avec les rites et mystères de la franc-maçonnerie contemporaine.

Il est courant de considérer que la tradition maçonnique est une institution issue des corporations de métiers et par extension un prolongement original de la tradition biblique. Ses mythes et ses rites semblent s'inspirer directement du texte révélé, un peu à la manière des évangiles apocryphes par rapport aux évangiles canoniques. L'introduction dans la Loge, la découverte de la lumière et plus encore le mythe d'Hiram semblent une nouvelle exégèse symbolique, initiatique, pour ne pas dire humaniste, de la révélation biblique. Les Hauts Grades de l'écosisme approfondissent cette relation en tirant les conséquences du mythe et en revenant sur tel ou tel épisode biblique. Les points susceptibles de conforter ces sources dans nos rites sont nombreux et c'est la raison pour laquelle on ne cherche habituellement pas d'origine différente qui soutiendrait, telle une fondation oubliée, l'ensemble de l'édifice maçonnique.

Une des raisons qui nous conforte dans cette position est l'origine historique de la franc-maçonnerie spéculative et la considération du milieu dans lequel elle est apparue. Le milieu religieux anglican était sensiblement plus libéral que l'Église de Rome qui n'a cessé de condamner notre tradition et liberté de pensée. L'histoire qui a suivi nous a d'ailleurs montré cette résistance de l'Eglise Catholique protégeant les dogmes, c'est à dire les vérités absolues qui ne peuvent être soumises à l'examen critique de la raison et au choix libre de chacun.

Visiblement bâtie sur un socle biblique et imprégnée de cette culture, notre tradition a dans certains pays et Obédiences, évolué plus nettement vers une expression symbolique et areligieuse. C'est cet aspect plus démocratique et moins dogmatique qui devient peu à peu la norme dans tous les pays. Il ne faut d'ailleurs pas confondre comme cela arrive parfois, une hiérarchie initiatique et une structure d'autorité temporelle pyramidale. Dans l'histoire c'est bien la confusion entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel qui a placé la papauté dans une telle position, fondant sa richesse et son autorité matérielles sur une théologie et téléologie spécifique. Il serait regrettable de réutiliser le même schéma dans notre tradition.

Dans un premier constat, nous pourrions dire que la franc-maçonnerie est une institution initiatique et adogmatique reposant malgré tout sur un fond judéo-chrétien, en un mot biblique.

Toutefois, il faut bien reconnaître que l'étude attentive des rites et symboles que nous utilisons ne conforte pas beaucoup cette origine supposée. Comme nous allons le découvrir, les exemples qui s'en éloignent sont nombreux. Remarquons d'ailleurs que cet état de choses a dû être perçu par certains, car quelques rites ont développé d'une manière plus nette une sensibilité judéo-chrétienne. C'est le cas par exemple de la franc-maçonnerie des Elus-Cohens fondée par Martinès de Pasqually et son prolongement paramaçonnique le Martinisme. Nous trouvons une démarche similaire dans le Rite Écossais Rectifié fondé par J.B. Willermoz, lui-même disciple de Martinès.

Mais d'autres rites se sont élaborés en marge de l'écossisme, se fondant sur les initiations du passé, antérieures ou coexistantes au développement du christianisme. Il s'agit de tous les rites s'inspirant des cultures méditerranéennes telles que l'Égypte, la Grèce, Rome, etc. Les dénominations de rites sont nombreuses : Rite de Memphis, rite de Misraïm, rite des négociates ou sublimes maîtres de l'anneau lumineux, rite des parfaits initiés d'Égypte, rite de l'académie platonique, etc.

Cela montre qu'il existe une constante tendance depuis la création de la maçonnerie, d'associer des éléments faisant partie de notre passé commun. Or le fait que ces rites soient demeurés minoritaires n'implique pas qu'ils soient dénués d'intérêt, loin de là. Bien plus, nous allons nous rendre compte que les créateurs de ces rites ont pressenti, sans parvenir tout à fait à le formuler objectivement, que nombre d'éléments rituels fondamentaux ont pour origine les cultes des mystères du bassin méditerranéen. Nous pourrions penser qu'une telle possibilité ne porte pas à conséquence. En effet, n'est-il pas naturel qu'une influence chasse l'autre, remplaçant les spiritualités antiques par une nouvelle forme tirée de la Bible ? Il serait possible de dire en effet, que la structure du mythe d'Hiram, le plan du temple de Salomon, les églises et les cathédrales confortent cette interprétation maçonnique dont nous avons hérité. Or nous allons nous rendre compte qu'il n'en est rien et que cette interprétation contemporaine modifie non seulement la connaissance de la tradition maçonnique, mais également l'interprétation de sa philosophie et de sa pratique.

Mais avant d'aller plus loin quant à l'explication des conséquences philosophiques, il est important d'illustrer notre propos et de montrer quelques exemples significatifs de la trame symbolique issus des écoles de mystères. Nous n'approfondirons évidemment pas tous les aspects dans un aussi bref article. Une étude plus complète serait pour cela nécessaire. Toutefois, les éléments que nous présentons ici, donneront sans doute suffisamment de matière à notre réflexion qui ne saurait alors ignorer cet aspect constitutif de notre être.

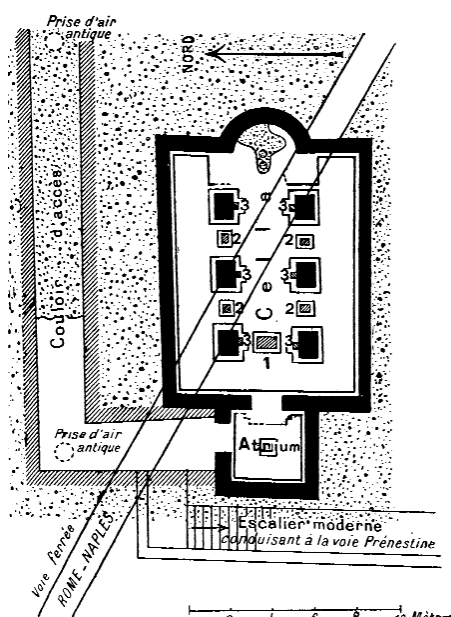
3- ÉCOLES DE MYSTÈRES ET TRADITION MAÇONNIQUE

Commençons tout d'abord par la structure architecturale de nos Loges.

La coutume veut que celles-ci aient pour origine le Temple de Salomon. Il n'est pas nécessaire de passer beaucoup de temps pour nous rendre compte que nous avons hérité d'un certain nombre de ses éléments architecturaux, mais que la structure remonte bien au-delà. L'élément le plus souvent commenté est bien évidemment les colonnes d'entrée, Jakin et Boaz. En dehors de ces éléments très importants, il est difficile de trouver des éléments originaux qui pourraient se rapporter à ce que nous connaissons.

Remarquons tout d'abord que le temple de Salomon reprend dans ses grandes lignes la structure des temples égyptiens, phéniciens et mésopotamiens. Les deux colonnes qui sont des éléments architecturaux sans valeur architectonique se retrouvent par exemple dans les obélisques commémoratifs à l'entrée du temple ou en-

core les colonnes qui se dressaient par paire à l'entrée de beaucoup des sanctuaires orientaux : Khorsabad, Tyr, Hiérapolis. La forme du temple quand elle répond aux normes anciennes. Les points communs avec le temple égyptien sont significatifs : Plan en carré long, réduction des volumes intérieurs lorsqu'on se rapproche du Naos ou du Saint des Saints, obscurité du lieu, lieux extérieurs de purification physique, stricte séparation du monde profane extérieur, etc. La voûte étoilée quant à elle nous vient



Plan de la basilique pythagoricienne de la Porte Majeure à Rome.

Plan extrait de J. Carcopino, *La basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*.

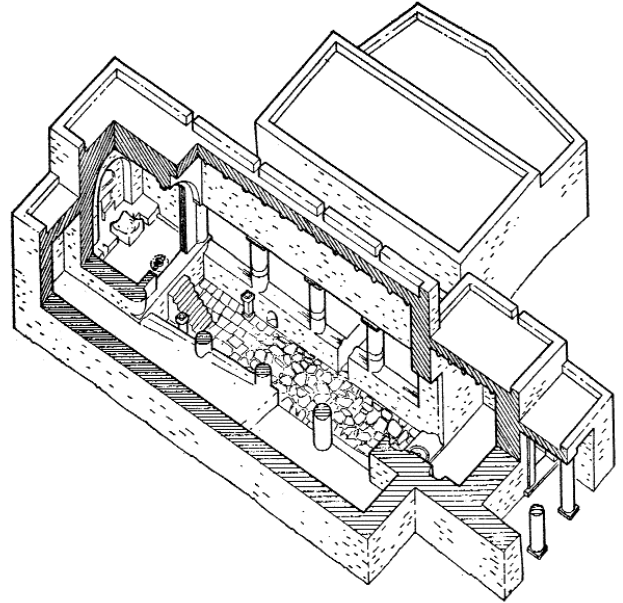
directement de l'Égypte.

Dans les deux exemples que nous venons d'évoquer, le sanctuaire égyptien et celui de Jérusalem, le Temple est considéré comme la demeure de Dieu sur terre, le lieu où la hiérophanie divine se manifeste. La conséquence est que ce lieu est interdit aux profanes. Seuls les prêtres peuvent pénétrer le temple et seul Pharaon ou son représentant peut accéder au Naos, au Saint des Saints. Il est donc évident que les temples n'ont pas pu servir à ce pourquoi nous les utilisons aujourd'hui, c'est à dire accomplir les cérémonies rituelles et s'instruire. D'où vient donc que nous oeuvrions comme nous le faisons ?

Deux éléments principaux nous en donnent la clé en s'associant aux origines égyptiennes et hébraïques que nous venons de citer. Il s'agit d'une part des lieux de réunion pythagoriciens et d'autre part des mithreums, lieux où se déroulaient les initia-

tions et enseignements liés aux mystères de Mithra.

Dans le premier cas, la référence que nous avons est celle de la basilique pythagoricienne souterraine découverte à Rome à une centaine de mètres de la Porte Majeure. Datant du premier siècle, elle est orientée Est-Ouest, comporte trois nefs et était précédée d'un parvis carré ou atrium. Stucs et mosaïques décoraient l'ensemble. Des lampes à huile éclairaient le lieu. A l'Occident de la salle, une mosaïque révèle un carré parfait en cubes noirs. Les petits cubes noirs englobés dans la mosaïque du pavement font le tour de la salle et s'arrêtent de part et d'autre de l'emplacement de la stalle du maître qui se trouve à l'Orient.



Représentation du Mithreum de Doura-Europos. On remarque les différents éléments que nos temples ont conservés.

Notons une curieuse coutume qui pourrait être mise en relation avec notre entrée dans le temple et la distinction des deux côtés du temple. Une phrase de Pythagore dit : " Chausse d'abord ton pied droit, mais lave d'abord ton pied gauche. " Dans la basilique pythagoricienne dont nous parlons, l'atrium comportait une vasque où les membres de l'Ordre se lavaient les pieds avant d'entrer dans le temple. La coutume voulait que le pied gauche (côté maléfique et matériel) soit lavé en premier, suivi du pied droit. Enfin, le pied gauche était chaussé en dernier. Jamblique explique que le membre pouvait entrer dans le Temple, mais uniquement par le côté droit et jamais par le gauche. Le premier était considéré par les pythagoriciens comme solaire, positif, impair et divin tandis que le gauche était lunaire, négatif, pair et emblème de dissolution. Notons pour terminer que le travail en commun au sein du temple devait se dérouler entre midi et le coucher du soleil.

Peu d'indications sont données sur les positions des membres lors du travail ou du culte. Le Mithraïsme va y pourvoir.

Un bon nombre de mithreums ont été retrouvés et ils nous donnent des indications assez précises sur la disposition des membres de l'assemblée. Nous n'aborderons pas tous les aspects ici et n'en mentionnons que deux. Tout d'abord les temples sont eux-aussi de forme rectangulaire. Ils comportent toujours deux banquettes de part et d'autre de l'axe du temple, sur lesquels se placent les frères. Nos deux colonnes trouvent donc ici leur origine. Enfin la voûte est en général circulaire, pour représenter la voûte céleste. D'autres détails architecturaux liés aux initiations qui s'y déroulent sont évidemment présents, tel qu'un puits contenant l'eau nécessaire aux purifications.

En ce qui concerne les rites et les initiations eux-mêmes, il convient de nous pen-

cher sur les textes du passé, comme nous venons de le faire pour quelques éléments architecturaux. Encore une fois, ces éléments ne visent pas l'exhaustivité mais illustrent d'une certaine manière la famille spirituelle d'où nous sommes issus.

Commençons par reprendre et commenter certains passages de l'initiation décrite par Proclus dans " l'âne d'or " (II^e siècle).



Représentation d'Isis selon la description du texte de Proclus.

Mais lui, dès qu'il m'aperçut, me devança : " Oh, dit-il, Lucius, oh, bienheureux, oh, fortuné ! d'être ainsi jugé digne de ces grâces par l'auguste divinité ! " Puis " Pourquoi, ajouta-t-il, rester maintenant inactif et te retarder toi-même ? Voici venu le jour que tu appelais sans cesse de tes vœux, le jour où, de par les ordres divins de la déesse aux mille noms, tu vas être, de ces mains mêmes que tu vois, introduit dans les pieux mystères de sa religion. " Alors, mettant sa main droite sur moi, le vieillard, avec bonté, me conduit aussitôt devant la porte de l'imposant sanctuaire; et, après avoir célébré selon le rite solennel la cérémonie de l'ouverture et accompli le sacrifice du matin, il tire d'un lieu secret, au fond du saint des saints, certains livres écrits en caractères mystérieux, les uns narrant des figures d'animaux de toutes sortes qui symbolisaient en abrégé des formules rituelles, les autres renfermant un texte noté avec des signes compliqués, arrondis en forme de roues avec des traits en spirale comme des vrilles de vigne qui en défendaient la lecture contre la curiosité des pro-

Livre XI

" 22. [...] Pendant une nuit obscure, elle [la Déesse] me fit connaître, sans obscurité, ce qu'elle voulait et me prévint, sans ambiguïté, qu'était arrivé le jour toujours souhaitable où elle accomplirait mon vœu le plus cher; elle m'indiqua combien je devrais dépenser pour me procurer ce qu'exigerait la cérémonie. [...]"

Comme nous le voyons dans ce passage, la cérémonie d'initiation n'est pas gratuite et il convient de se procurer un certain nombre d'éléments symboliques à utiliser durant le rite.

Bien évidemment, Proclus reste muet sur ceux-ci, mais nous en aurons quelque idée un peu plus loin.

" L'âme reconfortée par ces indications et d'autres instructions pleines de bonté de la toute-puissante déesse, je me tirai du sommeil avant qu'il ne fût plein jour et, sans désespérer, je me rendis au logement du prêtre. [...]"

fanés. Après les avoir consultés, il m'indique ce que je devrai obligatoirement préparer pour servir à l'initiation. [...] "

Nous devons ici faire plusieurs remarques. L'initiable doit demander l'initiation de lui-même après avoir reçu une impulsion, une intuition qui manifeste son désir profond et sa vocation. Le prêtre fait appel aux textes rituels pour savoir ce que Lucius doit se procurer pour subir l'épreuve.

L'initiation se déroule selon plusieurs phases :

Tout d'abord Lucius est baigné : " 23. [...] Lorsque, selon les indications du prêtre, le moment fut venu, il me conduisit, accompagné d'une troupe de fidèles, au bain le plus proche ; là, une fois que je me fus lavé, comme d'ordinaire, il commença par demander pour moi la bienveillance des dieux et me purifia en m'aspergeant tout le corps ; ensuite, il me ramena au temple. "

Puis Lucius reçoit l'instruction et les prescriptions qu'il doit observer durant le temps qui le sépare de la cérémonie.

" Les deux tiers de la journée s'étaient déjà écoulés ; il m'arrêta aux pieds mêmes de la déesse et me donna certaines instructions secrètes, trop merveilleuses pour que la voix humaine puisse les exprimer. Ensuite, devant tout le monde, il m'ordonna de m'abstenir pendant les dix jours qui venaient, de tout plaisir de table, de ne manger de la chair d'aucun animal et de ne pas boire du tout de vin. "

Lorsque le jour prescrit arrive et au coucher du soleil, la cérémonie peut commencer :

" Lorsque j'eus observé ces prescriptions et gardé la sainte abstinence, le jour fixé pour le divin rendez-vous était venu et déjà le soleil, au bas de sa course, entrait dans le soir. A ce moment arrivent de partout des groupes de gens qui, selon la coutume antique des mystères, me font hommage de présents divers. Alors, éloignant tous les profanes, le prêtre me fait revêtir une robe de lin entièrement neuve, me prend par la main et me conduit jusque dans la partie la plus reculée du sanctuaire. "

Mais de la même manière qu'aujourd'hui (et sans doute même davantage) le serment de silence retombe sur ce qui est accompli :

" Peut-être te demandes-tu avec curiosité, lecteur attentif, ce qui a été dit alors, ce qui a été fait ; je te le dirais, s'il m'était permis de le dire, tu le saurais, s'il t'était permis de l'entendre. Mais ce serait un crime égal que commettraient et tes oreilles et ma langue, celle-ci pour son indiscretion sacrilège, celles-là pour leur curiosité téméraire.

Mais peut-être l'envie qui cause ton impatience est-elle pieuse, et je ne te torture pas en te tenant longtemps en suspens. Aussi, écoute, et crois, car ceci est la vérité. "

Voici donc le passage si souvent cité, qui brosse en quelques mots le contenu de l'initiation.

" Je suis allé jusqu'aux frontières de la mort, j'ai foulé aux pieds le seuil de Proserpine, j'ai été entraîné à travers tous les éléments, en pleine nuit j'ai vu le soleil étinceler de lumière blanche, j'ai approché, face à face, les dieux d'en bas et les dieux

d'en haut, je les ai adorés de tout près.

Voilà : je t'ai tout raconté et, bien que tu l'aies entendu, il est impossible que tu ne sois pas, tout de suite, dans l'ignorance. Aussi vais-je rapporter seulement ce que l'on peut exposer sans sacrilège à des profanes. "

Avant de poursuivre, voyons si rien dans ce que nous connaissons ne pourrait nous aider à comprendre ce dont il s'agit :

" Je suis allé jusqu'aux frontières de la mort ". Par quoi commence l'initiation maçonnique, sinon par le cabinet de réflexion, image symbolique très éloquente de la caverne de l'au-delà telle que se la représentaient les anciens grecs ? Sans reprendre la description de cette descente telle qu'on la retrouve dans l'orphisme et le platonisme, rappelons qu'elle est parsemée d'épreuves et que l'obscurité y règne. Autant d'éléments symboliques que nous retrouvons dans notre tradition.

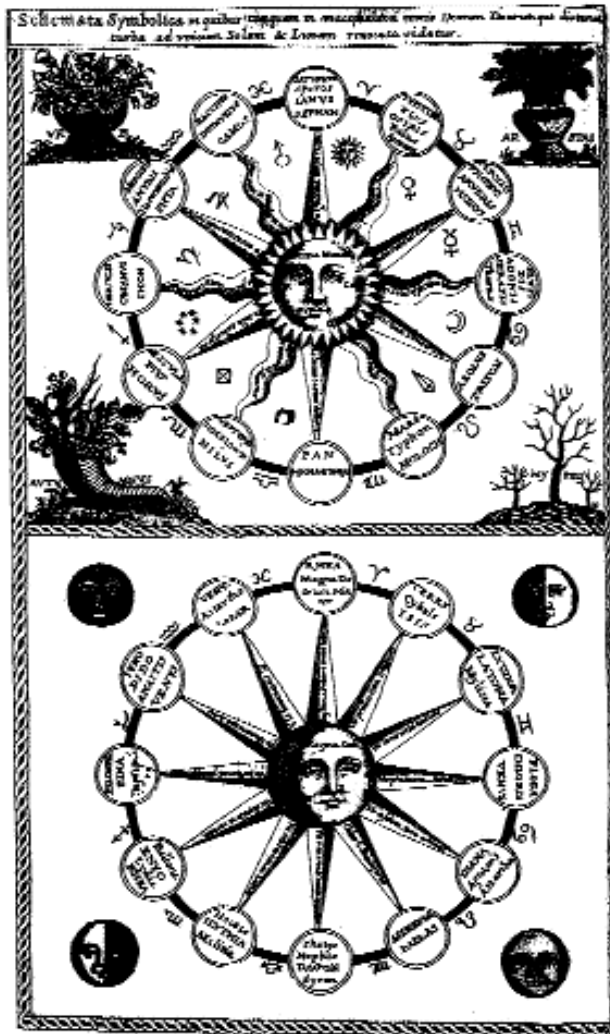
" J'ai foulé aux pieds le seuil de Proserpine " indique que le disciple a été symboliquement mis à mort ou a franchi un seuil qui lui a permis de rentrer dans un monde nouveau et différent. Cela peut-être mis en relation avec deux symboles que nous retrouvons dans notre progression. Le premier est celui du franchissement du seuil que connaît l'apprenti lorsqu'il pénètre pour la première fois dans le Temple, tandis que le second est strictement lié à la mort. S'il s'agit véritablement de cela, nous devrions retrouver naturellement le contexte général, c'est à dire les voyages et les épreuves. Or Proclus écrit : " J'ai été entraîné à travers tous les éléments. " non pas, " j'ai traversé ", mais " j'ai été entraîné ". Ce mouvement qui nous fait rencontrer les quatre éléments au cours de nos voyages, ne le recherchons pas dans les usages compagnoniques du passé, ni même dans la Bible. La traversée de la Terre, de l'Eau, du Feu et de l'Air se trouvent ici, dans les écoles de Mystère de l'antiquité.

Cette relation aux quatre éléments qui nous est maintenant assez familière est explicitement hermétiste. Sa source se trouve dans la théologie chaldéenne et elle est structurée en système au sein des textes hermétiques, les Oracles Chaldaïques et le Corpus Hermeticum. Le monde est représenté sous la forme d'une série de sphères planétaires concentriques. Nous nous trouvons évidemment au centre, " enfermés " dans notre corps et il convient pour retrouver la lumière de la raison de traverser, de remonter ces différents cercles. Or les premiers que nous devons franchir sont les cercles des éléments et dans l'ordre indiqué il s'agit de la Terre, l'Eau, l'Air et le Feu. Ensuite débutent les sphères planétaires. Mais cela ne concerne pas ce propos. Nous retrouvons plus tard ces éléments dans les diverses écoles des mystères, mais l'usage que nous en faisons remonte très vraisemblablement à cette source première. Notons toutefois que l'interprétation de la traversée de ces éléments est à considérer sous deux angles :

- 1- Traverser les sphères pour s'élever vers la lumière est en soi une épreuve.
- 2- L'intention de l'initiation consiste à harmoniser ces " influences symboliques " avec notre être pour retrouver notre équilibre originel.

Bien évidemment l'antiquité liait certains gestes rituels aux éléments et des textes plus récents comme le Crata Ropea en sont une lointaine interprétation.

Mais Proclus ne s'arrête pas là dans sa description et ce qui suit est encore plus



étonnant.

" en pleine nuit j'ai vu le soleil étinceler de lumière blanche, " Et que voyons-nous à la suite de nos épreuves, que nous est-il révélé lorsque le voile tombe ? La lumière bien sûr !... de la même manière que dans ce rite datant du 1er siècle.

Mais avant d'aller plus loin, il convient de faire une remarque. Le fait de relever des correspondances entre des éléments rituels passés et présents pourrait, dans l'absolu, ne rien signifier de particulier. Cependant, que ces éléments rituels

Cette représentation du Soleil et de la Lune est extraite de l'ouvrage d'Athanasie Kircher, *Obeliscus Pamphilius*, Rome, 1650.

Dans la partie supérieure, le Soleil est représentée au centre des différentes divinités du panthéon classique. Selon Kircher, il est également l'esprit universel illuminant l'être et engendrant le temps.

soient dans la séquence exacte qui est la nôtre, peut nous prêter à réfléchir quant à la nature de nos véritables sources.

La suite du passage que nous commentons, implique des concepts théologiques liés à la tradition hermétiste et platonicienne.

Notons au passage le rappel des agapes qui suivent de manière indispensable le rituel d'initiation.

" Le troisième jour fut célébré selon le même rite ; il y eut un déjeuner sacré, et l'on acheva ainsi, comme il se doit, mon initiation. " Cette indication est fréquente. Dans la dernière phrase de l'Asclepius nous lisons également : " Avec ces vœux, nous nous rendîmes à une cène pure que ne souillait nul aliment ayant eu vie. "

Nous venons de voir ici la pratique de la première initiation que Lucius eut à subir. Mais comme nous pouvons nous y attendre, elle n'est pas unique et une révolution solaire amène la seconde initiation. Voici ce qu'il en dit :

" 26. [...] Voici que le grand Soleil avait parcouru le cercle des Signes et accompli l'année lorsque, de nouveau, mon sommeil fut traversé par la sollicitude vigilante de la bienfaisante divinité et, de nouveau, elle me parla d'initiation, de nouveau, de

cérémonies sacrées... "

" [...] La chose ne resta pas longtemps incertaine. La nuit suivante, je vis l'un des initiés, vêtu de lin, et portant des thyrses, du lierre, et les objets que l'on ne doit pas nommer, les déposer devant ma demeure; puis, s'asseyant sur mon propre siège, il m'invita à participer aux agapes d'une cérémonie solennelle. Et cet homme, évidemment afin que j'eusse un signe certain par lequel je pourrais le reconnaître, avait le talon du pied gauche un peu tourné sur le côté, ce qui lui donnait une démarche hésitante et le faisait aller lentement. Après une manifestation aussi évidente de la volonté des dieux, le voile de ténèbres se déchira tout entier et, aussitôt après avoir achevé le salut matinal à la déesse, j'examinai attentivement tout le monde, dans l'attente de quelqu'un qui marcherait comme je l'avais vu faire en rêve.

Ma confiance ne fut pas déçue. Car j'aperçus tout de suite l'un des pastophores en qui non seulement le pied révélateur, mais l'attitude générale et tout l'aspect correspondaient exactement à ma vision nocturne. Et je sus par la suite qu'il s'appelait Asinius Marcellus - nom qui n'était pas sans rapport avec ma métamorphose. "

On peut reconnaître ici, dans le personnage de cet initié une des caractéristiques très particulière de nos rites, c'est à dire les marches différentes à chaque grade. Comment ne pas voir une évidente parenté avec le texte ci-dessus ?...

Proclus ne décrit pas davantage cette seconde initiation sinon pour rappeler qu'il eut encore à se préparer par le végétarisme. Et bien évidemment quelques temps plus tard, une troisième initiation lui est proposée.

" 29. Mais voici que, peu de temps après, des ordres inattendus et tout à fait surprenants me viennent à nouveau de la part des dieux, et je me vois contraint, une troisième fois, de subir l'initiation. " Lucius la prépare de la même manière que précédemment et elle va déboucher sur la vision supérieure de la Déesse Isis.

Comme nous avons pu le voir en commentant ce passage, les références rituelles ne sont pas symboliques ou indirectes, mais absolument concrètes et parfaitement définies.

Nous pouvons même retrouver des particularités dont nous avons jusque là perdu la trace. Nous venons de parler de la démarche significative soulignée dans ce passage, où le prêtre sera reconnu par ce déplacement hésitant. Mais lorsque le nouvel initié est introduit pour la première fois dans le temple et qu'il commence pour ainsi dire sa quête initiatique, il est chaussé d'une manière caractéristique, un pied chaussé et un pied soit nu, soit portant une sandale à moitié enfilée. Nulle trace dans la Bible de cette particularité. Si nous nous penchons comme nous sommes en train de le faire sur les traditions des mystères et les mythes anciens, que lisons-nous dans le mythe de Jason ?

Jason fut élevé par le Centaure Chiron qui, comme à tous ses élèves, lui apprit la médecine. Quand il arriva à l'âge d'homme, Jason quitta Chiron et revint à Iolcos. Son costume était étrange, puisqu'il portait une peau de panthère, tenait une lance dans chaque main et surtout son pied gauche était nu. Son oncle qui accomplissait un sacrifice sur la place publique ne le reconnut pas, mais eut peur car l'oracle lui avait dit de se " méfier de l'homme qui n'aurait qu'une chaussure ". Jason se présen-

tât le sixième jour chez son oncle Pélias lequel lui demanda de conquérir la toison d'or, pour écarter de lui le danger. Cette quête sur le navire Argo aboutit à son terme. Jason retourna dans son pays et selon les versions prit le trône.

Nous savons que le mythe de Jason n'est pas absent de notre tradition et il est intéressant de retrouver ici une source d'un symbole bien connu.

Nous allons enfin relever quelques sources d'usages rituels que nous connaissons fort bien, en tentant de respecter les grandes lignes de la progression rituelle de l'initiation d'apprenti. Mais n'oublions pas que notre propos est de montrer qu'il y eut associations d'éléments divers rituels conservés dans la mémoire collective et qu'ils appartiennent donc à plusieurs cultes de mystères.

En premier lieu, le cabinet de réflexion nous place dans une ambiance tout à fait particulière ; celle d'une caverne obscure au sein de laquelle nous trouvons des restes humains et de quoi inspirer notre crainte et notre méditation. Pas de source biblique ici, mais plus vraisemblablement une symbolisation alchimique liée à un ancien culte, celui de Mithra. En effet, les épreuves rituelles commençaient par une méditation dans une sorte de fosse en présence d'ossements humains. Suivaient de " terribles épreuves " qui ont épouvanté le futur saint Grégoire de Nazianze. On bandait les yeux des postulants rituellement dénudés, on leur liait les mains et on les conduisait dans de froides ténèbres. On les tenait enfermés quelque temps dans de froids sépulcres, puis on faisait mine de les précipiter dans des abîmes (Capoue), on les soumettait au feu, on leur montrait des squelettes et on les faisait passer au milieu d'une cohue criante et gesticulante d'animaux divers (initiés masqués qui correspondaient aux différents grades de l'initiation).

Même structure chez les Bacchants à Rome où " l'initié est introduit comme une victime et mené dans un endroit retentissant de hurlements, des accents de voix mêlées et du choc des cymbales et des tambourins de telle sorte que l'on ne puisse entendre la voix de la personne appelant au secours. " (Tite-Live) Le fait d'avoir les yeux bandés se retrouve dans d'autres cultes et nous en avons plusieurs représentations, notamment chez les Bacchants. L'initié porte un voile qui lui recouvre la tête et est guidé par le Prêtre au sein du temple.

Citons tout d'abord les impressions d'initiation de Plutarque : " Les initiés s'avancent en se poussant les uns contre les autres et c'est un tumulte et des cris, mais lorsque c'est l'action et qu'on leur montre les objets sacrés, ils font attention et c'est la crainte et le silence... Lorsqu'on a pénétré à l'intérieur et qu'on a vu la grande lumière... on prend une autre attitude d'esprit... " (Quomodo quis... 81E)

Comme nous le voyons, ces épreuves, ces mouvements, sont toujours suivis et associés à la découverte de la lumière. C'est une constante.

Nous en venons aux serments. N'oublions pas que la Bible interdit de tels serments. Il est intéressant de remarquer que dans ces mêmes cultes, le néophyte doit jurer en répétant phrase par phrase les paroles ou serment tirés d'un formulaire sacré.

Ce serment contenait d'abord une promesse de secret, ainsi par exemple : " Je jure

par le Dieu qui a séparé et divisé la terre du ciel... et le corps de l'âme, en toute franchise et bonne foi, de conserver en secret les mystères qui m'ont été transmis par le très pieux père Sarapion... " Suivaient les menaces assorties à la divulgation du serment qui impliquaient que " si les mystères cachés étaient révélés, les initiés mettraient en pièces le parjure de leurs propres mains. " Serment que nous connaissons bien et que nous comprenons d'autant mieux que nous avons eu à en prêter un similaire.

Un autre exemple nous est transmis par Vetius Valens : " Je te demande le serment, à toi mon frère très précieux, et à ceux que je conduis, comme mystagogue, vers l'harmonie du ciel, je te demande le serment au nom de l'enveloppe céleste du cercle aux douze signes, du Soleil, de la Lune et des cinq astres errants qui guident toute notre vie, par la Providence elle-même et la nécessité sacrée, de garder tout cela en secret et de ne pas le transmettre aux ignorants, mais seulement à ceux qui sont dignes et qui peuvent le garder et répondre justement, et me donner à moi, Valens qui ai expliqué cela, un renom impérissable et éminent, en reconnaissant que c'est moi qui ai illuminé... " (Anthologiarum Libri, IV, 11). Les conjectures des historiens liés à ces serments ne nous concernent que peu, puisque nous les comprenons par l'expérience...

Un peu plus loin, une coutume qui nous est également familière se retrouve à la fois dans le mithraïsme, chez les bacchants, les pythagoriciens, en fait dans bon nombre de cultes. Il s'agit des signes, des mots et des attouchements.

Dans le culte de Mithra, on fait suivre les serments par une poignée de mains particulière avec l'initiateur et chacun des participants. Proclus dans l'Apologie souligne cela en disant : " A tous les autres, je déclare tout haut : s'il y a dans l'assemblée un initié aux mêmes mystères que moi, qu'il veuille m'en donner un signe, et je lui apprendrai quels souvenirs je garde chez moi. Car aucun supplice ne serait capable de me révéler à des profanes ce que j'ai reçu sous le sceau du secret. " Il semble que des symboles étaient remis lors des initiations car il écrit également : " J'ai été initié en Grèce à la plupart des religions (cultes des mystères). Des symboles m'ont été donnés par des prêtres et je les garde précieusement. Il n'y a là rien d'extraordinaire, rien d'inouï. Je m'adresse à vous, initiés au culte de Bacchus qui vous trouvez dans l'assemblée ; vous savez ce que vous conservez caché chez vous, loin de tout profane et que vous vénerez en silence... "

Dans certains textes, on parle des adeptes de Mythra comme des Syndexi, autrement dit " unis par le serrement de main ". Notre chaîne n'est pas bien loin...

Il est inutile de développer ici les relations entre le mythe d'Hiram et celui d'Osiris, mais nous serions tout autant surpris.

Nous pourrions continuer ainsi longtemps en approfondissant chacun des points de notre rituel et de nos symboles. Ce sera là l'objet d'une étude plus approfondie et plus vaste. Nous nous rendrions alors compte qu'un grand nombre d'éléments vont toujours dans le même sens. De plus, et comme nous l'avons vu, il s'agit non de détails insignifiants, mais d'éléments parmi les plus importants du rituel.

Toutefois, montrer que les sources des symboles fondamentaux du rituel maçon-

nique se trouvent dans les écoles de mystères ne pourrait être qu'anecdotique ou historique. Mais il n'en est pas ainsi et nous pouvons nous demander en quoi ces éléments sont susceptibles de nous apporter quelque chose dans notre compréhension de notre rite et de notre philosophie.

4- LES RITES ÉGYPTIENS, UN RETOUR AUX SOURCES ?

Ce que nous venons de décrire est bien évidemment une analyse a posteriori. Rien n'indique que de mystérieux initiés aient au cours de l'histoire, véhiculés un corpus doctrinal et rituel inchangé, qui se serait transmis à travers les cultes ésotériques, jusqu'aux corporations de métiers, pour enfin parvenir jusqu'à nous.

Plus vraisemblablement nous utilisons aujourd'hui un amalgame symbolique qui s'est constitué peu à peu en système cohérent et structuré que nous appelons franc-maçonnerie.

Il est cependant aisé de montrer que philosophiquement, pour n'en rester qu'à ce niveau, la franc-maçonnerie est beaucoup plus proche des écoles de mystères dont nous venons de parler, que de la tradition biblique ou judéo-chrétienne.

Prenons l'exemple du concept de vérité dans notre tradition, comparée aux religions bibliques.

En général, la possibilité d'une connaissance objective de la vérité est pour nous écartée. Comme l'écrit notre frère G. E. Lessing : " si Dieu maintenait renfermé dans sa main droite toute vérité et, dans sa main gauche, l'unique élan toujours vif vers la vérité, tout en ajoutant que je me tromperais toujours et à jamais, et qu'il me dise : "Choisis", je tomberais avec humilité à sa droite et lui dirait "Père donne ! La pure vérité te revient à toi seul. "(G.E. Lessing, Duplik, 1977, Oeuvres complètes, V, 100)

La relativité de toute vérité constitue une des bases de notre tradition. Comme le franc-maçon récuse toute foi dogmatique, il ne supporte pas non plus de dogme dans sa loge.

Ce qui est demandé au franc-maçon, c'est donc d'être un homme libre, qui " ne connaît aucune soumission à un dogme et à une passion ".

Cela entraîne un rejet fondamental de toutes les positions dogmatiques, ce qui s'exprime dans le lexique des francs-maçons de la façon suivante : " toutes les institutions qui reposent sur un fondement automatique, et dont l'Église Catholique peut-être considérée comme la plus représentative, exercent une contrainte de foi ". (IFL, p. 374)

Un tel concept de vérité n'est pas compatible avec le concept catholique de vérité, ni du point de vue de la théologie naturelle, ni du point de vue de la théologie révélée.

Les écoles de mystères au contraire, sont multiples et variées dans leur interprétation de la vérité et de la façon d'y accéder. Mais une des constantes conduit à considérer que nous pouvons nous avancer vers la lumière de la vérité par la pratique des

rites de l'initiation, la vertu personnelle liée à nos actes et nos pensées, ainsi que les efforts que nous faisons dans l'étude et la réflexion. La raison et la méditation philosophique nous élèvent vers la Vérité. Nous n'attendons rien comme une grâce qui descendrait du ciel, mais nous considérons que seuls nos efforts intellectuels et vertueux nous permettent de nous élever, de nous grandir, de devenir sans cesse plus responsables de ce que nous sommes et d'autrui. Cette idée n'est pas nouvelle. Comme nous le disions dans le premier paragraphe, elle est intimement liée à l'hermétisme et à la tradition néoplatonicienne. Ainsi nous pouvons lire dans le Corpus Hermeticum : " La vertu de l'âme est la connaissance, car celui qui connaît est bon et pieux et déjà divin. " (Corpus Hermeticum 10:9)

" Il ne reste donc plus qu'à faire, ce que tu as toi-même entrepris : faire du bien à tous et imiter la divine nature qui est dans l'homme. " (Discours, I, 48a)

Les méthodes furent évidemment différentes selon les écoles et comme nous le disions plus haut nous n'en héritons qu'indirectement. En effet les initiations des mystères disparurent pendant longtemps et ne furent véritablement retrouvées qu'à la Renaissance. Les textes anciens furent traduits. Pour certaines, les coutumes rituelles furent de nouveau pratiquées. Le milieu qui permit ce renouveau fut le Cercle Careggi à Florence. Campanella, Ficin, Giordano Bruno, Dante et bien d'autres réactivèrent spéculativement et rituellement certains des enseignements de l'hermétisme et de l'ésotérisme classique. Leurs efforts furent extrêmement importants dans la volonté de concilier, autant que cela était possible, la tradition chrétienne dans son interprétation la plus théologique pour ne pas dire kabbalistique et les textes hermétistes. Nous avons l'exemple de commentaires du dernier livre du Corpus Hermeticum, l'Asclepius qui associe la kabbale au platonisme. On peut relativement bien suivre la trace de la tradition néohermétiste à partir de cette époque. Sans entrer dans les détails, soulignons seulement que deux directions se révélèrent, qui aboutirent vraisemblablement toutes les deux à la franc-maçonnerie. La première demeura en Italie, tandis que l'autre atteignit la Grande Bretagne et les cercles d'Oxford.

La franc-maçonnerie apparut sous la forme que nous lui connaissons, imprégnée des valeurs religieuses et spirituelles propres à son époque. Mais de nouveaux éléments apparurent. Certains frères dégagèrent de nouveaux éléments qu'ils rassemblèrent au sein de rites hermétistes et égyptiens. Leur intuition consista à replacer les rites maçonniques dans ce qui leur semblait la source originelle, ce que l'on pourrait au sens large appeler l'égypto-hellénisme. Bien qu'on ne posséda à cette époque que peu de connaissances historiques et archéologiques, le sentiment d'une parenté spirituelle se révéla plus fort. Les rites égyptiens de Cagliostro, de Memphis, de Misraïm, de Naples, etc. apparurent et se développèrent jusqu'à maintenant.

Or, bien que l'intuition de départ fut tout à fait cohérente, la méconnaissance des corpus philosophiques, hermétistes et les données archéologiques que nous possédons aujourd'hui ne permirent pas réellement à ce que l'on peut appeler la maçonnerie égyptienne, de trouver sa voie et sa pleine expression.

Comme nous l'avons dit, l'hermétisme implique un développement parallèle entre

la raison et la spiritualité. De la même manière, la franc-maçonnerie spéculative cherche à associer la réflexion intellectuelle, en un mot l'exercice de la raison, à l'Initiation, véritable démarche spirituelle. Considérer ou pratiquer l'une sans l'autre pouvait être, selon nos lointains maîtres, source d'erreur, d'orgueil, vanité, autrement dit la porte ouverte aux passions. Mais l'étude intellectuelle est à comprendre de deux manières. Tout d'abord comme l'exercice constant de la raison critique, la présence d'un certain scepticisme méthodique nous aidant à conserver et à accroître notre liberté de pensée. C'est là le point central, car nous savons qu'il n'est pas toujours évident de former des esprits libres et respectueux d'autrui. Le deuxième aspect est la véritable étude intellectuelle des œuvres du passé. Comme nous avons eu largement l'occasion de le montrer, nous vivons sur les épaules de nos prédécesseurs et il est fondamental de connaître l'héritage qui est le nôtre. Le méconnaître revient à ne pas percevoir la profondeur de nos rites et à ne pas acquérir les repères nécessaires à notre vie.

" La vertu de l'âme est la connaissance, car celui qui connaît est bon et pieux et déjà divin. " (*Corpus Hermeticum 10:9*)

" Il ne reste donc plus qu'à faire, ce que tu as toi-même entrepris : faire du bien à tous et imiter la divine nature qui est dans l'homme. " (*C.H., Discours, I, 48a*)

Quant au développement spirituel impliqué dans la démarche initiatique, il convient de ne pas la confondre avec la pratique religieuse. En effet la spiritualité personnelle n'est en rien comparable à la pratique communautaire ou individuelle d'une religion. On peut par exemple parler d'une spiritualité laïque ou athée, ce qui semble évidemment incompatible avec la pratique d'une religion dogmatique. La spiritualité comprise sous cette forme correspond au dépassement de soi, à l'ascension vers un idéal de vertu. Il ne s'agit pas d'attendre qu'une grâce quelconque descende vers nous, ou qu'un quelconque sacrement nous place dans une position privilégiée vis à vis de nos actes et des responsabilités. Ici, dans la franc-maçonnerie, nous sommes responsables de ce que nous sommes et de ce que nous faisons. Nous avons conscience de la nécessité de nous dépasser sans cesse pour nous parfaire et tendre vers un idéal de vertu et d'équilibre. Les anciens hermétistes considéraient qu'il existait un principe divin impersonnel (*Nous* ou *Nous Pater*). Nous pourrions aujourd'hui le rapprocher de celui que nous appelons le GADLU. L'effort d'ascension, de retour vers cette harmonie d'où nous sommes issus nous conduit, selon eux, à ouvrir notre conscience à une réalité plus vaste, à une autre perception du monde et des êtres. La franc-maçonnerie dite égyptienne met fondamentalement l'accent sur cet aspect du développement de l'être. Mais paradoxalement, nous pouvons nous rendre compte que ce travail, à la fois philosophique et initiatique, ne peut s'effectuer avec sûreté et efficacité que dans un contexte rationnel et adogmatique. Il faut en effet une grande exigence et une grande rigueur pour pouvoir aborder la dimension spirituelle ou hermétiste sans glisser vers la superstition, la religiosité, le dogme ou la volonté de puissance. C'est à ce défi que la pratique et l'étude des rites égyptiens nous convie, à un

dépassement de soi dans une quête de la liberté de pensée et une fidélité indéfectible envers ceux qui n'ont eu de cesse comme nous, de construire des temples à la Vertu.

J.L. de Biasi

Bibliographie :

Bonardel Françoise, *l'Hermétisme*, PUF, 1985, Que sais-je ?

Freyburger-Galland M.L. Freyburger G., J.C. Tautil, *Sectes religieuses en Grèce et à Rome*, Les Belles Lettres, 1986, Realia.

Magnien V., *Les mystères d'Eleusis*, Payot, 1950.

Mallinger J., *Pythagore et les mystères*, Ed. Planquart, 1974.

Vermaseren Martin, *Mithra ce dieu mystérieux*, Sequoia, 1960.

Et tous les auteurs classiques cités dans l'article.